

MAAMAR | מאמר

על פן קוראנו לימים

« C'est pourquoi on
appela ces jours Pourim »

Pourim 5713 [1953]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply
Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5713. Traduction française littérale en regard, vérifiée sur la traduction anglaise de Sichos in English ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

C'est pourquoi on appela ces jours-là Pourim, du **על כן קראו לימים הַאֵלֶּה פּוּרִים עַל שֵׁם הַפּוּר**
nom du pour, etc. **וכו'**

Le Rabbi part d'un passouk de la Meguila (Esther 9, 26). Il est écrit après le miracle, une fois les Juifs sauvés, et il donne la raison du nom de la fête : Pourim vient du *pour*. Le *pour* est le sort que le racha Haman jeta pour fixer le mois où il exécuterait son décret : anéantir le peuple juif, à D.ieu ne plaise. Tout le maamar part de ce nom pour dire ce qui fait la singularité de Pourim.

CHAPITRE 1 · UNE FÊTE NOMMÉE D'APRÈS LE SORT

א

C'est pourquoi on appela ces jours-là Pourim, du nom du pour. Or, on sait que le nom de toute chose indique sa nature. On en comprend que, si l'on a appelé ces jours-là Pourim du nom du pour, c'est parce que l'essentiel du Yom Tov de Pourim est le tirage au sort [héb. goral] (« pour, c'est-à-dire le sort »). Il faut cependant comprendre (comme le relève avec précision le Torah Or, dans le maamar commençant par ces mots) : à première vue, ce n'était pas là [l'essentiel du] miracle.

על פן קראו לימים האלה פורים על שם הפור, וע"פ הידוע ששמו של כל דבר מורה על ענינו, מובן, דזה שקראו לימים האלה פורים על שם הפור הוא לפי שעקר היו"ט דפורים הוא הגורל (פור הוא הגורל). וצריך להבין (כמו שמדיק בתו"א ד"ה זה), דלכאורה, הרי לא זה הי' [עקר] הנס.

Dans la 'Hassidout, le nom d'une chose dit son essence. Hachem crée en effet le monde par les lettres de l'alef-beth : le nom ne décrit pas seulement la chose, il est la source de son existence. D'où la question : comment l'idée d'un tirage au sort [héb. goral] peut-elle résumer toute la fête ? Le miracle, c'était la délivrance des Juifs, non le tirage au sort.

Ajoutons que le sort qu'a jeté Haman (non seulement n'était pas le miracle, mais au contraire) faisait partie du décret [selon les termes de la Meguila : « il jeta le pour, c'est-à-dire le sort, pour les mettre en déroute et les faire périr »]. Or, du fait que ces jours-là portent le nom de Pourim, d'après le pour, il ressort que c'est cela (le tirage au sort) qui est l'essentiel du miracle de Pourim, au point que le miracle est appelé d'après lui.

ולחסיף, דהגורל שהפיל המן (לא רק שלא זה הי' הנס, אלא אדרבה) הי' חלק מהגזירה [ובלשון המגלה הפיל פור הוא הגורל להמם ולאבדם], ומזה שמים אלה נקראים בשם פורים על שם הפור, משמע שזה (הגורל) הוא עקר הנס דפורים, ועד שהנס נקרא על שם זה.

La difficulté s'aggrave. Ce sort, c'est Haman qui l'a jeté. Il ne fait pas partie du miracle : il fait partie du problème. Pourquoi la Meguila donne-t-elle à la fête de la délivrance le nom du sort jeté par l'ennemi ?

À première vue, on aurait pu l'expliquer d'après ce que rapporte la Guemara. Quand le sort tomba sur le mois d'Adar, (Haman) se réjouit d'une grande joie. Il dit : « Le sort m'est tombé sur le mois où Moché est mort. » Il ne savait pas qu'il est mort le sept Adar et qu'il est né le sept Adar. On aurait donc pu dire que, si ces jours-là sont appelés du nom du

ולכאורה הי' אפשר לבאר ע"פ מה שאיתא בגמרא דכשנפל הפור בחודש אדר ש"מח (המן) שמחה גדולה, אמר נפל לי פור בירח שמת בו משה, ולא הי' יודע שבשבועה באדר מת ובשבועה באדר נולד. ועפ"ז הי' אפשר לומר, דזה שמים האלה נקראים על שם הפור הוא

pour, c'est parce que le miracle de Pourim a consisté en ceci : le sort est tombé sur le mois d'Adar, le mois où naquit Moché, le sauveur d'Israël.

לפי שהנס דפורים הי' זה שנפל הפור בחודש אדר, החודש שבו נולד משה מושיען של ישראל.

Une première réponse se présente. Le sort tomba sur le mois d'Adar, et Haman s'en réjouit : c'est le mois où Moché était mort. Il ignorait que Moché, celui qui délivre Israël, était aussi né en Adar. Le miracle serait donc là : les Juifs avaient pour eux le mérite du mois où naquit Moché.

Mais cette explication demande encore examen. En effet, puisque le Yom Tov est appelé Pourim du nom du pour, il en ressort que le miracle est lié au pour (non seulement parce que le sort est tombé sur le mois d'Adar, mais aussi) par la notion même du pour. Bien plus, l'essentiel du miracle est venu du pour, c'est-à-dire du sort. Le tirage au sort est en effet une chose extrêmement élevée, et c'est de là que le miracle a été attiré. Que le sort soit tombé sur le mois d'Adar, où naquit le sauveur d'Israël, est donc (comme toutes les choses qui se sont produites dans le miracle de Pourim, et qui sont) une conséquence de son essence même : Pourim, du nom du pour.

אבל ביאור זה עצ"ע, כי מזה שהיו"ט נקרא פורים על שם הפור, משמע, שהשיכות דהנס לפור היא (לא רק לזה שנפל הפור בחודש אדר, אלא גם) לענין הפור עצמו. ואדרבה, עקר הנס הי' מצד הפור הוא הגורל. דגורל הוא ענין נעלה ביותר, שמזה נמשך הנס. וזה שנפל הגורל על חודש אדר שבו נולד מושיען של ישראל הוא (כמו כל הענינים שהיו בהנס דפורים, שהם) תוצאה מעקר ענינו, פורים על שם הפור.

Cette réponse ne suffit pas. Le nom « Pourim » indique que l'on célèbre le tirage au sort lui-même, et non un détail de ce tirage, comme le mois sur lequel il est tombé. Tout le miracle découle de ce que représente un tirage au sort. C'est le sujet du maamar.

CHAPITRE 2 · LE SORT DÉPASSE LA RAISON

ב

Cela se comprendra d'après ce qui est expliqué dans le Torah Or : Pourim et Yom Kippour sont liés l'un à l'autre. Le sens de « Yom Kippourim » est en effet « un jour comme Pourim » [ki-Pourim] [et plus encore : puisque Yom HaKippourim n'est que « ki-Pourim » (avec le seul khaf de comparaison), il est démontré que Pourim est plus élevé que Yom Kippour].

(ב) וְיֻבֵּן זֶה ע"פ הַמְבָּאָר בְּתוֹ"א דְּפוּרִים וְיוֹם הַכְּפוּרִים שֵׁיכִים זל"ז. דְּפִירוּשׁ יוֹם כְּפוּרִים הוּא כְּמוֹ פוּרִים [וְיִתְיָרָה מְזוּזָה, דְּמִזְזָה שִׁיּוֹם הַכְּפוּרִים הוּא כְּפוּרִים (בכ"ף הַדְּמִיוֹן בְּלִבָּד), מוֹכַח, שְׁפוּרִים הוּא נֶעְלָה יוֹתֵר מִיוֹהֵכ"פ].

Pour le comprendre, le Rabbi passe par Yom Kippour. יוֹם הַכְּפוּרִים peut se lire « le jour qui est comme Pourim ». Deux conséquences : Yom Kippour ressemble à Pourim, et Pourim lui est supérieur, puisque Yom Kippour n'est que « comme » Pourim. Reste une difficulté : le jour le plus grave de l'année et le plus joyeux semblent opposés. Où est la ressemblance ?

Parmi les liens entre Yom Kippour et Pourim, il y a celui-ci : dans les deux, il est question du tirage au sort. À Yom Kippour, on tirait au sort entre les deux boucs. Pourim, de son côté, est appelé du nom du pour, c'est-à-dire du sort.

וּמִהַשְׁיָכוּת דְּיוֹהֵכ"פ וּפוּרִים הִיא, שְׁבִשְׁנֵיהֶם הוּ"ע הַגּוֹרָל. דְּבִיוֹהֵכ"פ הַפִּילוֹ גּוֹרָל עַל שְׁנֵי הַשְּׁעִירִים, וְגַם פּוּרִים הוּא עַל שֵׁם הַפּוּר הוּא הַגּוֹרָל.

Premier point commun : un tirage au sort. À Pourim, Haman tire au sort le mois de son plan. À Yom Kippour, on tire au sort entre deux boucs. L'un est offert en korban [offrande] au Beth HaMikdash, l'autre est envoyé à la falaise d'Azazel.

Un autre point lie Pourim et Yom Kippour : tous deux sont au-dessus du Nom Havayé. À propos de Yom Kippour, le verset dit : « Devant Havayé vous serez purifiés », c'est-à-dire au-dessus de Havayé. À propos de Pourim aussi, on sait pourquoi le Nom Havayé n'est mentionné nulle part dans la Meguilat Esther : c'est qu'à Pourim se révèle l'Or Ein Sof [lumière infinie], qui est au-dessus de Havayé.

וְעוֹד עֲנִין בְּהַשְׁיָכוּת דְּפוּרִים וְיוֹהֵכ"פ, שְׁבִשְׁנֵיהֶם הֵם לְמַעַלָּה מִשֵּׁם הוּי'. דְּבִיוֹהֵכ"פ כְּתִיב לְפָנֵי הוּי' תִּטְהָרוּ, לְמַעַלָּה מִהוּי'. וְגַם בְּנוֹגַע לְפוּרִים יָדוּעַ דְּהַטָּעָם שֶׁלֹּא נִזְכַּר שֵׁם הוּי' בְּכָל מְגִלַּת אֶסְתֵּר הוּא לְפִי שְׁבִפּוּרִים הוּא גִילּוֹי אוֹא"ס שְׁלִמַעַלָּה מִהוּי'.

Second point commun : les deux fêtes relient les Juifs à un niveau plus profond que celui qu'exprime le Nom de quatre lettres, Havayé (youd-ké-vav-ké). Le maamar y reviendra. Deux indices le montrent. À Yom Kippour, « לפני הוי' תטהרו » peut se lire « vous serez purifiés au-dessus de Havayé ». Quant à la Meguila, elle ne

mentionne jamais ce Nom, car Pourim est d'une sainteté plus haute. Une note de l'éditeur le compare à l'amitié : plus on est proche de quelqu'un, moins on a besoin de l'appeler par son nom.

Ce qui unit les deux points communs à Yom Kippour et à Pourim [dans les deux il est question du tirage au sort, et tous deux sont au-dessus du Nom Havayé] se comprendra si l'on pose d'abord que la notion de tirage au sort est au-dessus de l'intellect. En effet, on tire au sort (en règle générale) entre deux choses égales [comme les deux boucs de Yom Kippour, qui étaient égaux d'aspect, de taille et de prix]. Lorsque l'une des deux est meilleure, il n'y a pas lieu de tirer au sort. C'est seulement lorsque les deux choses sont égales, et que l'intellect ne peut donc pas trancher laquelle choisir, que l'on s'en remet au sort, qui est au-dessus de l'intellect.

ובאור השכיכות דשני הענינים בהשואה
 דיוהכ"פ ופורים [שבשניהם הו"ע הגורל,
 ושניהם הם למעלה משם הוי'], יובן בהקדים
 דענין הגורל הוא למעלה מהשכל. שהרי גורל
 הוא (בכלל) בשני דברים שוים [וכמו שני
 השעירים דיוהכ"פ שהיו שוים במראה ובקומה
 ובדמים], דכאשר אחד מהם הוא טוב יותר, אין
 מקום לגורל, ודוקא כששני הדברים הם שוים,
 כיון שמצד השכל א"א להכריע באיזה מהם
 לבחר, סומכים אז על הגורל שלמעלה
 מהשכל.

Ces deux points se rejoignent. Pour le voir, il faut comprendre ce qu'est un tirage au sort. D'ordinaire, on choisit avec l'intelligence : on compare le prix, la qualité, le service. Une loterie fait l'inverse. Elle réduit chacun à un numéro, et aucun ne vaut mieux qu'un autre. L'intelligence n'a donc plus prise. C'est en ce sens que le sort est « au-dessus de l'intellect ». Il ne vaut pas mieux que la raison : il la contourne. Il suppose une condition, que toutes les options soient égales. Et l'intellect reconnaît alors lui-même qu'il n'a rien à trancher.

Il en va de même en haut : le tirage au sort est au-dessus de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] [la 'Hokhma est le commencement de l'hichtalchelout, et le sort, qui est au-dessus de la 'Hokhma, est au-dessus de l'hichtalchelout]. Dès lors, ce que Pourim et Yom Kippour ont en commun, puisque dans les deux il est question du tirage au sort, c'est la révélation de l'Or Ein Sof qui est au-dessus de l'hichtalchelout.

ועד"ז הוא למעלה, דגורל הוא למעלה
 מהשתלשלות [דחקמה היא ראשית
 ההשתלשלות, וגורל שהוא למעלה מהחקמה
 הוא למעלה מהשתלשלות]. ועפ"ז, ההשואה
 דפורים ויוהכ"פ, שבשניהם הו"ע הגורל, הוא
 – גילוי אוא"ס שלמעלה מהשתלשלות.

Il en va de même en haut. La création est bâtie selon un ordre réglé, le séder hichtalchelout, et Hachem traite avec le monde selon les règles qu'Il a posées. Quand Il agit « par tirage au sort », Il court-circuite ce système. C'est ce que Pourim et Yom Kippour ont en commun : tous deux dépassent l'ordre naturel de la création.

Tel est le lien entre les deux points communs à Yom Kippour et à Pourim : dans les deux il est question du tirage au sort, et tous deux sont au-dessus de Havayé. Havayé, en effet, c'est l'hichtalchelout (le youd est la 'Hokhma, le hé la Bina, etc.). Si Yom Kippour et Pourim sont au-dessus de Havayé, c'est que la révélation de Yom Kippour et de Pourim est au-dessus de l'hichtalchelout. Telle est la notion du tirage au sort.

וְזֶהוּ הַקֶּשֶׁר דְּשְׁנֵי הָעֲנִינִים בְּהַשְׁוָאָה דְּיוֹהַכ"פ וּפּוּרִים, שְׁבִשְׁנֵיהֶם הוּ"ע הַגּוֹרֵל וְשְׁבִשְׁנֵיהֶם הֵם לְמַעַלָּה מֵהוּי', כִּי הוּי' הוּא הַשְׁתַּלְשְׁלוֹת (יו"ד חֲכָמָה ה' בִּינָה וכו'), וְזֶה שִׁיּוּהַכ"פ וּפּוּרִים הֵם לְמַעַלָּה מֵהוּי' הוּא שְׁהַגְלוֹי דְּיוֹהַכ"פ וּדְפּוּרִים הוּא לְמַעַלָּה מֵהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת, עֲנִין הַגּוֹרֵל.

Le lien avec le Nom Havayé devient clair. Chacune de ses lettres correspond à un aspect de la conduite du monde : le youd à la 'Hokhma [la sagesse], le premier hé à la Bina, et ainsi de suite. Ce Nom représente donc l'ordre de la création. Dépasser cet ordre, c'est être « au-dessus de Havayé ». Reste à comprendre pourquoi ce dépassement est célébré comme le miracle de Pourim. L'examen du sort se poursuit.

CHAPITRE 3 · LE SORT DÉPASSE AUSSI LA VOLONTÉ

ג

Or, on connaît²² la supériorité du tirage au sort : il est au-dessus (non seulement de l'intellect, mais) aussi de la volonté, qui est au-dessus de l'intellect. En effet, quand un homme jette le sort, il décide que sa volonté sera conforme à la manière dont le sort tombera. Cela prouve que le sort atteint un degré qui est au-dessus même de la volonté. C'est pour cela que la volonté se règle sur le sort.

(ג) וְהִנֵּה יָדוּעַ בְּמַעֲלַת הַגּוֹרֵל, שֶׁהוּא לְמַעְלָה (לא רק מהשכל, אלא) גם מהרצון שְׁלִמְעָלָה מהשכל. שֶׁהָרִי כְּשֶׁאָדָם מְטִיל גּוֹרֵל הוּא מְחַלִּיט דְּכֻמוֹ שֶׁיְפֹול הַגּוֹרֵל כֵּן יִהְיֶה רְצוֹנוֹ. דְּמִזֶּה מוֹכַח שֶׁהַגּוֹרֵל מַגִּיעַ בְּדֶרֶגָא שְׁלִמְעָלָה גַם מִהַרְצוֹן, שֶׁלְכֵן הַרְצוֹן הוּא כְּפִי הַגּוֹרֵל.

Avant de décider, il faut savoir ce que l'on veut. La 'Hassidout appelle ce vouloir le la volonté [ratson]. Comme il oriente l'intellect, il est au-dessus de lui. Or le sort dépasse aussi la volonté. Avant de lancer la pièce, on se dit : « Je voudrai ce qui sortira. » C'est l'issue qui fixe la volonté. Le sort touche donc le cœur même de la personne.

Il en va de même en haut : la notion du tirage au sort se situe dans le Maître de la volonté [baal haratson], qui est au-dessus de la volonté.

וְעַד"ז הוּא לְמַעְלָה, דְּעֵנִין הַגּוֹרֵל הוּא בְּבַעַל הַרְצוֹן שְׁלִמְעָלָה מִרְצוֹן.

En haut, quand Hachem agit « par tirage au sort », la relation ne porte plus sur ce qu'Il demande de faire. Elle porte sur le lien essentiel qui unit à Lui.

Dès lors, on peut dire que le lien entre les deux points communs à Yom Kippour et à Pourim (dans les deux il est question du tirage au sort, et tous deux sont au-dessus de Havayé) est le suivant. Le Nom Havayé commence par la pointe [kots] au-dessus du youd, qui fait allusion à la volonté située au-dessus de la 'Hokhma. Si Yom Kippour et Pourim sont au-dessus de Havayé (au-dessus même de la pointe du youd), c'est qu'à Yom Kippour et à Pourim ont lieu l'épanchement et la révélation du degré du Maître de la volonté (qui est au-dessus de la volonté). Telle est la notion du sort.

וְעַפ"ז יֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהַקֶּשֶׁר דִּשְׁנֵי הָעֵנִינִים בְּהַשְׁוָאָה דִּיוֵהכ"פ וּפּוֹרִים (שְׁבִשְׁנֵיהֶם הו"ע הַגּוֹרֵל וְשְׁבִשְׁנֵיהֶם הֵם לְמַעְלָה מֵהוּי') הוּא, כִּי הַהֶתְחַלָּה דְּשֵׁם הוּי' הִיא הַקּוּץ שֶׁעַל הוּי"ד, שְׂרוּמִז עַל הַרְצוֹן שְׁלִמְעָלָה מִחֻכְמָה, וְזֶה שִׁוְהכ"פ וּפּוֹרִים הֵם לְמַעְלָה מֵהוּי' (לְמַעְלָה גַם מִהַקּוּץ שֶׁעַל הוּי"ד) הוּא שְׁבִיוֵהכ"פ וּבְפּוֹרִים הוּא הַמְשָׁכַת וְגִילּוֹי בְּחִינַת בַּעַל הַרְצוֹן (שְׁלִמְעָלָה מִרְצוֹן), עֵנִין גּוֹרֵל.

Le Nom Havayé s'éclaire alors plus profondément. Au-dessus du youd, qui est la 'Hokhma, se trouve une pointe [héb. kots] : elle représente le ratson. Être « au-dessus de Havayé », c'est donc dépasser aussi la volonté exprimée de Hachem et toucher Hachem Lui-même.

Dans la section suivante, cette notion sera appliquée à la fonction propre de Yom Kippour : le pardon de nos fautes — autrement dit, le pardon d'avoir transgressé la volonté de Hachem.

CHAPITRE 4 · POURIM PARDONNE SANS CONDITION

ד

D'après cela, on peut expliquer le lien entre les deux interprétations de « Yom HaKippourim ». Selon la première, en ce jour toutes les choses indésirables obtiennent le pardon (Kippourim au sens simple). Selon la seconde, ce jour est comme Pourim [Ki-Pourim] : la ressemblance entre Yom Kippour et Pourim réside en ce qu'à Yom Kippour on procédait à un tirage au sort [héb. goral], de même que Pourim est ainsi nommé d'après le Pour, c'est-à-dire le sort. Le lien est le suivant : le pardon complet des actes commis à l'encontre de la volonté exprimée dans la Torah et les mitsvot est atteint quand l'épanchement du pardon provient de l'Or Ein Sof, le Maître de la volonté (qui est au-dessus de la volonté exprimée dans la Torah et les mitsvot).

(ד) ועפ"ז יש לבאר הקשר דשני הפרושים ביום הכפורים – שביום זה מתכפרים כל הענינים הבלתי רצויים (כפורים כפשוטו), ושיום זה הוא כמו פורים (שהדמיון דיוהכ"פ לפורים הוא שביוהכ"פ הפילו גורל, כמו פורים על שם הפור הוא הגורל) – כי שלימות הכפרה על הענינים שעשו הפך הרצון דתומ"צ הוא כשהמשכת הכפרה היא מאוא"ס בעל הרצון (שלמעלה מהרצון דתומ"צ).

On comprend ainsi le lien entre le tirage au sort de Yom Kippour et son œuvre, le pardon. Un pardon véritable efface ce qui dresse une barrière entre l'homme et Hachem. Mais Hachem veut que la Torah soit suivie, et Sa conduite du monde reflète cette volonté : qui la suit est proche, qui la transgresse s'éloigne. Quelle place reste-t-il alors au pardon ? La réponse tient en ceci : à Yom Kippour se noue un lien plus profond que ce qu'Il attend de l'homme. Ce lien ne repose plus sur les actes, mais sur la connexion essentielle. C'est pourquoi il peut réparer toute atteinte. La lecture « jour comme Pourim » se comprend alors de deux façons.

Tel est le lien entre les deux interprétations de « Yom Kippourim ». Yom Kippour est comme Pourim, ainsi nommé d'après le Pour, c'est-à-dire le sort : autrement dit, à Yom Kippour aussi l'épanchement provient du Maître de la volonté (à l'image de l'épanchement de Pourim). C'est précisément ce qui donne la raison et l'explication du fait qu'il est Yom Kippourim au sens simple, un jour où les choses indésirables obtiennent le pardon.

וזהו הקשר דשני הפרושים ביום כפורים, דזה שיוהכ"פ הוא כמו פורים על שם הפור הוא הגורל, הינו שגם ביוהכ"פ הוא ההמשכה מבעל הרצון (דוגמת ההמשכה דפורים), הוא טעם ובאור על זה שהוא יום כפורים כפשוטו, שבו מתכפרים הענינים הבלתי רצויים.

Première façon : Yom Kippour est l'égal de Pourim, car il relie à Hachem plus haut que Sa volonté, ce qui rend la kapara [l'expiation] possible. Seconde façon : il ressemble à Pourim sans l'égaliser, Pourim restant l'étalon. D'où la question : en quoi Pourim l'emporte-t-il sur Yom Kippour ?

C'est aussi pourquoi le pardon de Pourim est plus élevé que celui de Yom Kippour. Yom Kippour n'apporte le pardon qu'avec la téchouva. Le pardon accordé à tous les Juifs aux jours de Pourim, en revanche, c'est un jour de joie. En effet, l'essentiel du tirage au sort (l'épanchement du niveau du Maître de la volonté) se situe aux jours de Pourim, puisque ces jours eux-mêmes sont appelés Pourim d'après le Pour. Voilà pourquoi le pardon accordé aux jours de Pourim ne connaît pas de limites. Yom HaKippourim, lui, n'est « Ki-Pourim » qu'avec le khaf de comparaison, et Yom Kippour n'apporte le pardon qu'avec la téchouva.

וזהו מה שהפָּרָה דְּפוּרִים היא נְעִלִית יוֹתֵר מִהַפָּרָה דְּיוֹהֵכ"פ, דְּיוֹהֵכ"פ אֵינוֹ מְכַפֵּר אֶלָּא עִם הַתְּשׁוּבָה, וְהַפָּרָה שֶׁהִיָּתָה לְכָל הַיְּהוּדִים בִּימֵי הַפוּרִים הַזֶּה יוֹם שְׂמִיחָה, כִּי עָקֹר עֲנִין הַגּוֹרֵל (הַמְּשַׁכֵּת בְּחִינַת בַּעַל הָרָצוֹן) הוּא בִּימֵי הַפוּרִים, דְּהֵימִים עֲצָמָם נִקְרָאִים בְּשֵׁם פּוּרִים עַל שֵׁם הַפּוּר, וְלָכֵן, הַפָּרָה שֶׁהִיָּתָה בִּימֵי הַפוּרִים אֵין בָּהּ הַגְּבָלוֹת, וְיוֹם הַכְּפוּרִים הוּא כְּפוּרִים בִּכ"ף הַדְּמִיוֹן בְּלִבָּד, וְאֵין יוֹהֵכ"פ מְכַפֵּר אֶלָּא עִם הַתְּשׁוּבָה.

Voici la réponse. Yom Kippour n'accorde pas le pardon automatiquement. Il faut faire téchouva, c'est-à-dire décider de changer et « revenir vers Hachem » pour réparer le lien. Yom Kippour dépend donc d'une condition. Pourim, jour de joie, n'en dépend pas : il donne par lui-même une proximité avec Hachem sans limite, au-delà de Sa volonté énoncée. C'est la supériorité de Pourim.

CHAPITRE 5 · LE PARI DE HAMAN

ה

Mais il faut comprendre. D'après ce qui a été dit plus haut, le Pour, c'est-à-dire le sort, attire l'épanchement de l'Or Ein Sof, le Maître de la volonté, et c'est par là que toutes les choses indésirables ont obtenu le pardon. Quel était alors le raisonnement de Haman, le racha [celui qui fait le mal] (qui portait des accusations contre les Juifs), quand il « jeta le Pour, c'est-à-dire le sort » ?

(ה) וְצָרִיךְ לְהַבִּין, דְּלִפְי הַנ"ל שֶׁ"י הַפּוֹר הוּא הַגּוֹרֵל הוּא הַמְשַׁכֵּת אוֹא"ס בְּעַל הָרָצוֹן, שֶׁע"ז נִתְּכַפְּרוּ כָּל הָעֲנֻנִים הַבְּלָתִי רָצוֹנִים, מֵה הִיָּתָה סִבָּתוֹ שֶׁל הָמָן הָרָשָׁע (שֶׁקָּטְרַג עַל הַיְּהוּדִים) לְהַפִּיל פּוֹר הוּא הַגּוֹרֵל.

Une question surgit alors, la question de fond du maamar. Si le sort, au sens spirituel, donne un lien avec Hachem qui dépasse toute limite, il devrait produire de lui-même des effets favorables pour les Juifs. Où est le grand miracle ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord comprendre comment Haman a pu songer à employer, pour anéantir (à Dieu ne plaise) le peuple juif, un instrument aussi puissamment favorable aux Juifs. Première question : si un « tirage au sort » spirituel permet aux Juifs de se relier à Hachem assez profondément pour dépasser toutes les transgressions que l'on peut avoir commises, pourquoi donc Haman s'en serait-il servi comme d'un moyen d'anéantir le peuple juif ? Quelle vue fausse l'a conduit à cette conclusion ?

Il faut aussi comprendre ce qui est écrit : « C'est pourquoi on a appelé ces jours Pourim, d'après le nom du Pour. » « Le Pour » (avec le hé de l'article défini) renvoie au pour mentionné plus haut, c'est-à-dire au pour que Haman avait jeté. Or le pour qu'avait jeté Haman était une chose indésirable. Pourquoi donc ces jours sont-ils appelés Pourim d'après ce pour-là ?

גַּם צָרִיךְ לְהַבִּין מ"ש עַל כֵּן קָרְאוּ לַיָּמִים הָאֵלֶּה פּוֹרִים עַל שֵׁם הַפּוֹר, דְּהַפּוֹר (בַּה"א הִיָּדְעָה) קָאִי עַל הַפּוֹר שֶׁנֶּאֱמַר לִפְנֵי הִנֵּנוּ הַפּוֹר שֶׁהַפִּיל הָמָן, וְהָרִי הַפּוֹר שֶׁהַפִּיל הָמָן הִי' עֲנֵן בְּלָתִי רָצוֹי וְלָמָּה נִקְרָאִים יָמִים הָאֵלֶּה פּוֹרִים עַל שֵׁם פּוֹר זֶה.

Deuxième question : pourquoi donner à toute la fête le nom du sort précis que Haman a jeté contre les Juifs ? Le nom d'une fête devrait renvoyer à quelque chose de positif.

Le point central de l'explication est le suivant. Au niveau de l'ordre naturel de la création, les actes des êtres d'en bas comptent. À ce niveau, l'essentiel de l'influence va donc à Israël, puisque ce sont les enfants d'Israël qui accomplissent la Torah et les mitsvot ; même ceux qui sont l'opposé des tsadikim sont remplis de mitsvot comme une grenade. Comme il est dit : « Regarde de Ta sainte demeure, du ciel, et bénis Ton peuple, Israël » : c'est du niveau du ciel

וְנִקְרָאת הַבִּיאור בְּזֶה, שֶׁמֶצֶד הַדְּרָגָה דְּהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת, כִּיּוֹן שֶׁבְּדִרְגָּא זוֹ מַעֲשֵׂה הַתַּחְתּוֹנִים תּוֹפֵס מְקוֹם, עָקֵר הַהִשְׁפָּעָה הִיא לְיִשְׂרָאֵל, לִפְי שִׁשְׂרָאֵל הֵם מְקִימִים תּוֹמ"צ, וְאִפְּלוּ אֵלּוּ שֶׁהֵם הִפְּךְ צְדִיקִים הֵם מְלֵאִים מִצְוֹת כְּרָמוֹן. וְכַמ"ש הַשְׁקִיפָה מִמַּעַן קֹדֶשׁ מִן

que les bénédictions s'épanchent sur Israël [chamayim, « ciel », est chem mayim, « le nom de l'eau », et l'eau, c'est la 'Hokhma, commencement de l'ordre naturel de la création].

הַשָּׁמַיִם וּבִרְךְ אֶת עַמְּךָ אֶת יִשְׂרָאֵל, שְׁמַצַּד
בְּחֵינַת שָׁמַיִם [שָׁמַיִם הוּא שֵׁם מַיִם, וּמַיִם הוּא
חֻכְמָה רִאשִׁית הַהִשְׁתַּלְשָׁלוֹת], נִשְׁפָּעִים
הַבְּרָכוֹת לְיִשְׂרָאֵל.

La réponse commence par la puissance des mitsvot. Tant qu'on reste à l'intérieur de l'ordre de la création, leur mérite fait toujours pencher le jugement en faveur des Juifs. Cela vaut même pour ceux qui ne sont pas, en apparence, les plus observants : eux aussi sont remplis de mitsvot.

Or Haman le racha savait lui aussi qu'après toutes les accusations qu'il avait portées contre Israël, il n'y avait aucune ressemblance entre lui et Israël [c'est pourquoi, au niveau de l'ordre naturel de la création, il était exclu que Haman le racha l'emporte, à D.ieu ne plaise, sur Israël, dont même les moindres sont remplis de mitsvot comme une grenade]. Voilà pourquoi il jeta le Pour, c'est-à-dire le sort. Au niveau qui est au-dessus de l'ordre naturel de la création (le sort), les actes des êtres d'en bas ne comptent pas : tous y sont égaux, « les ténèbres comme la lumière ». Il pensa donc qu'au niveau du sort, qui est au-dessus de l'ordre naturel de la création, il lui était possible de l'emporter, à D.ieu ne plaise, sur Israël.

וְכִיּוֹן שָׁגַם הָמָן הָרָשָׁע יָדַע שְׁלֹאֲחֲרֵי כָּל
הַקְטְרוּגִים שֶׁקָּטְרַג עַל יִשְׂרָאֵל אֵין שׁוּם דְּמִיוֹן
בֵּינוֹ וּבֵין יִשְׂרָאֵל [שְׁלֹכּוֹ, מַצַּד הַדְּרָגָה
דִּהִשְׁתַּלְשָׁלוֹת אֵין שִׁיָּה שְׁהָמָן הָרָשָׁע יִנָּצֵחַ ח"ו
אֶת יִשְׂרָאֵל שָׁגַם הַפְּחוּתִים שֶׁבָּהֶם מְלֵאִים
מִצְוֹת כְּרֵמוֹן], לָכֵן הָפִיל פּוֹר הוּא הַגּוֹרֵל,
דְּכִיּוֹן שֶׁבְּהַדְרָגָה דְּלִמְעָלָה מִהִשְׁתַּלְשָׁלוֹת (גּוֹרֵל)
אֵין מַעֲשֵׂה הַתַּחְתּוֹנִים תּוֹפֵס מְקוֹם, וְהַכֹּל שְׁוִים
שֵׁם, כְּחֻשִׁיכָה כְּאוֹרָה, לָכֵן חָשַׁב שְׁמַצַּד דְּרָגַת
הַגּוֹרֵל שְׁלִמְעָלָה מִהִשְׁתַּלְשָׁלוֹת יֵשׁ מְקוֹם שֶׁהוּא
יִנָּצֵחַ ח"ו אֶת יִשְׂרָאֵל.

Haman le savait. Tant que les mitsvot comptaient, quelle que soit son accusation, elles l'emporteraient. Il savait aussi que le sort amènerait Hachem à effacer les fautes des Juifs. Mais il a fait un calcul : le même geste effacerait aussi leurs mitsvot. En les mettant hors jeu, il se croyait au moins à égalité avec les Juifs, et donc capable d'exécuter son dessein. La suite montrera pourquoi il se trompait.

La question que le Rabbi pose dans ce maamar est la suivante : Pourquoi la fête porte-t-elle le nom de Pourim (« tirage au sort ») ? D'abord, ce que la fête célèbre, c'est le salut des Juifs, non le fait qu'un tirage au sort ait eu lieu. Ensuite, ce tirage, c'est Haman qui l'a effectué, dans le cadre de son plan pour anéantir — à D.ieu ne plaise — le peuple juif. Pourquoi donner à notre fête le nom d'un élément du plan de l'ennemi ?

Du point de vue ordinaire : Le propre du tirage au sort est de dépasser l'intellect. Lorsqu'aucun élément ne permet de trancher, on tire à pile ou face : là où l'intellect ne fournit aucune réponse, le sort en fournit une. Et il ne dépasse pas seulement ce que l'on sait — il dépasse aussi ce que l'on veut. Son résultat fait naître le désir de ce qu'il désigne : ce qui sort « pile », c'est cela que l'on veut.

Du point de vue spirituel : Recourir à l'équivalent spirituel d'un tirage au sort permet de se relier à Hachem selon ce que l'on est, et non selon ce que l'on fait. Quand il y a des actes que Hachem peut « évaluer » avec Son « intellect », l'appréciation n'est pas toujours favorable. Mais lorsqu'il devient possible d'atteindre l'amour essentiel que Hachem porte aux Juifs, un lien se noue qui ne dépend plus de la conduite quotidienne. Tel est le ressort spirituel de Yom Kippour — et la raison pour laquelle le service de ce jour comporte un tirage au sort : nous supplions Hachem de se lier à nous parce que nous sommes Ses enfants, non parce que nous nous conduisons bien.

Le tirage au sort spirituel de Pourim dépasse encore celui de Yom Kippour. À Yom Kippour, l'observance du jour ne suffit pas : la téchouva doit s'y ajouter. À Pourim, la seule joie de la fête établit entre Hachem et les Juifs le lien propre au « tirage au sort », et par lui ils obtiennent le pardon de leurs manquements.

7

חש. 38 דַּאֲחַשְׁרוּשׁ הוּא אַחַש וְרוּשׁ, בְּעֵנִין
 (אַחַשְׁרוּשׁוֹ) וַיֵּשׁ לְקֶשֶׁר זֶה עִם הַמִּבְאָר בַּמֶּקֶ"א
 [מֵאֵי חֶשְׁמֶל כּו' עֵתִים חֲשׁוֹת עֵתִים
 מְמַלְלוֹת הוּא מְלִשׁוֹן שְׁתִּיקָה] כְּדֹאִיתָא בַּגְמֵרָא
 דְּשֶׁרֶשׁ הַדִּיבּוּר הוּא. 41ע"ד מִלָּה בַּסְלַע
 שְׁתִּיקוּתָא בְּתֵרִי, 40וְהַשְׁתִּיקָה דְּחַשׁ הִיא
 לְמַעְלָה מִדְּבּוּר דְּסִיג, 44 סִיג לְחֻכְמָה שְׁתִּיקָה
 כַּמֵּאֲרָז"ל, וְשְׁתִּיקָה הִיא בְּכֶתֶר שְׁלֻמְעֵלָה
 מִהֶחֱכָמָה, 42בְּחֻכְמָה. לְחֻכְמָה (סִיג מְלִשׁוֹן גָּדֵר
 וּמִקְיָף) הוּא הַכֶּתֶר שְׁלֻמְעֵלָה מִהֶחֱכָמָה

כִּי, 46 שְׁאֲחַשְׁרוּשׁ זֶה הַקֶּבֶ"ה שְׁאֲחִירֵת
וְרֵאשִׁית שְׁלוֹנִישׁ לְקֶשֶׁר זֶה עִם מֶה דֵּאִיתָא
בְּמִדְרַשׁ דְּאוֹר הַסּוֹבֵב כּוֹלֵל אֲחִירֵת
וְרֵאשִׁית, כְּתֹר הוּא (בְּכָלֵל) אוֹר הַסּוֹבֵב
שֶׁלֹּמֶעֱלָה מִהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת. 47. אֲחִירֵת וְרֵאשִׁית
שֶׁלוֹ, בַּשּׁוּה

15

Il faut cependant comprendre : la Guemara rapporte que le nom d'A'hachvéroch vient de ce que les visages d'Israël se sont noircis [houch'harou] en ses jours. Comment cela s'accorde-t-il avec l'explication selon laquelle A'hachvéroch désigne Celui à qui appartiennent la fin et le commencement ?

Reste une difficulté. Selon la Guemara, il fut nommé A'hachvéroch parce qu'« il a assombri le visage des Juifs en ses jours ». Cette lecture est toute négative. Comment s'accorde-t-elle avec un niveau au-delà des limites de la création ?

L'explication est que c'est précisément là la raison. Puisque, du point de vue du Sovev qui est au-dessus de l'ordre naturel de la création, la lumière et l'obscurité sont égales devant Lui (comme on l'a vu plus haut, au paragraphe 5), le niveau du silence ('hach d'A'hachvéroch), qui est au-dessus de la parole, a pu descendre de degré en degré (par une multitude de tsimtsumim [contractions], etc.) jusqu'au silence qui est au-dessous de la parole. Là, la Divinité est dans le voilement (un voilement au sens simple, qui est au-dessous de la révélation), jusqu'au silence de « comme une brebis muette devant ceux qui la tondent » : non seulement la Divinité ne brille pas de façon révélée, mais la klipa elle-même occulte la Divinité. C'est la klipat noga, appelée 'hach, qui va jusqu'à s'unir aux trois klipot impures, appelées roch.

איתא דאחשורוש הוא על שם שהשחרו פניהם של ישראל בימיו דבגמרא, וצריך להבין ואיך זה מתאים עם הפרוש שאחשורוש הוא מי שאחרית וראשית שלו

דכיון שמצד הסוכב שלמעלה מהשתלשלות אור וחושך שוים. דהיא הנותנת, והענין הוא מבחי' השתיקה (חש דאחשורוש) שלמעלה מדבור נשתלשל (ע"י, לכו), לפניו (כנ"ל סעיף ה) שהאלקות הוא בהעלים (העלים כפשוטו, 49 ריבוי צמצומים וכו') השתיקה שלמטה מדבור דלא רק שהאלקות אינו מאיר, 50 ועד להשתיקה דכרחל לפני גוזי' נאלמה, שלמטה מגילוי ועד שמתחברת, 51 קליפת נוגה שנקראת חש, בגילוי אלא שגם הקליפה מסתרת על האלקות. 52 רוש, עם גקה"ט

La réponse : les deux ne s'opposent pas, le second découle du premier. Il existe un silence positif, celui du sage qui sait se taire, et un silence négatif, celui de qui se tait quand il devrait parler. Un niveau au-dessus de la création admet les contraires et peut produire les deux. Spirituellement, le silence est soit une révélation trop haute pour être perçue, comme un son trop aigu pour l'oreille, soit un voilement complet de la Divinité. Une autre lecture du nom le confirme. שח désigne la klipat noga : cette part de la création ne revendique pas son indépendance à l'égard de Hachem, mais ne reconnaît pas non plus Sa présence, elle reste « silencieuse ». רוש désigne les trois klipot impures, qui s'opposent activement à Son unité. Le versant négatif d'A'hachvéroch peut donc aller jusqu'au refus de Sa présence et à l'affirmation du moi.

[Note de l'éditeur : le « silence » de cette quatrième explication n'est pas celui des précédentes. Auparavant, le « silence » impliquait la sainteté ; ici, il implique seulement l'absence de contradiction à la sainteté.]

Nous comprenons maintenant que la seule présence d'A'hachvéroch plaçait le monde dans un état où il était traité au-delà des limites de la création. S'il en va ainsi, Haman a dû supposer les Juifs vulnérables, puisqu'ils n'étaient plus jugés sur leurs actes — ce qui retirait du calcul le mérite des mitsvot. Mais alors, pourquoi Haman avait-il encore besoin de jeter un sort ? Le tirage au sort n'obtient-il pas le même résultat qu'« A'hachvéroch » ?

CHAPITRE 7 · PLUS HAUT QU'A'HACHVÉROCH

ז

On peut proposer l'explication suivante. Haman a jeté le pour [sort] pour atteindre le niveau du tirage au sort [héb. goral], qui est au-dessus de l'ordre naturel de la création. Pourtant, à cette époque déjà [aux jours d'A'hachvéroch, avant même qu'il ne jette le pour], la conduite du monde procédait de ce qui est au-dessus de l'ordre naturel de la création. Pourquoi alors ? Parce que le niveau du tirage au sort est plus élevé encore que le niveau d'A'hachvéroch, Celui à qui appartiennent la fin et le commencement.

דְּהַטְעָם עַל זֶה שֶׁהָמָן הִפִּיל פּוֹר בְּכַדֵּי לְהַגִּיעַ לְבַחֲיַנַּת הַגּוֹרָל שְׁלֹמֶעֱלָה, וַיֵּשׁ לֹמַר גַּם קֹדֶם שֶׁהִפִּיל פּוֹר [הֵיטָה הַהֲנָהָגָה מֵצַד לְמַעְלָה, אַף שָׁאז [בִּימֵי אַחֲשׁוּרוֹשׁ, מִהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת לְפִי שְׁבַחֲיַנַּת הַגּוֹרָל הוּא לְמַעְלָה יוֹתֵר גַּם מִבַּחֲ אַחֲשׁוּרוֹשׁ מִי שְׁאַחֲרִית, הוּא, מִהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת וְרֵאשִׁית שְׁלוֹ.

Le niveau d'A'hachvéroch est proche de celui du sort [héb. goral]. Le sort monte pourtant plus haut encore que « Celui à qui appartiennent la fin et le commencement ».

L'explication : le nom même d'A'hachvéroch, Celui à qui appartiennent la fin et le commencement, prouve que la fin et le commencement existent aussi pour Lui. Simplement, pour Lui, ils sont égaux.

'שָׁגם לְגַבִּי, מוֹכַח, דְּמָוָה עֲצָמוֹ שֶׁנִּקְרָא בְּשֵׁם אַחֲשׁוּרוֹשׁ מִי שְׁאַחֲרִית וְרֵאשִׁית שְׁלוֹ, וְהַעֲנִין הוּא 'אֵלָּא שֶׁהֵם שְׁוִין לְגַבִּי, יִשָּׁגם הָעֲנִינִים דְּאַחֲרִית וְרֵאשִׁית

En effet, dire que la fin et le commencement « sont à Lui », c'est supposer qu'à ce niveau la création comporte encore un inférieur et un supérieur. Simplement, devant Lui, les deux sont égaux.

[On peut signaler] ce qui est écrit : « Il fit un festin pour tous ses ministres et ses serviteurs », puis « pour tout le peuple qui se trouvait à Suse ». Le Likouteï Torah explique que la révélation accordée à tout le peuple était d'un degré inférieur à celle accordée à ses ministres et à ses serviteurs. Ajoutons que la révélation accordée à tout le peuple comportait elle-même de nombreux degrés : celui qui était digne de la cour, dans la cour ; celui qui était digne du jardin, dans le jardin ; celui qui était digne du pavillon, dans le pavillon.

וּמִבְּאֵר, עָשָׂה מִשְׁתֶּה לְכָל שָׂרָיו וְעַבְדָּיו וְאֶחָד לְכָל הָעָם הַנִּמְצָאִים בְּשׁוֹשׁן וְלִהְיֶיר מִמֶּנִּי . שֶׁהִגְלוֹי שְׁהִי לְכָל הָעָם הִי לְמִטָּה בְּמִדְרָגָה מִהִגְלוֹי שְׁהִי לְשָׂרָיו וְעַבְדָּיו בְּלִקוּ"ת הָרָאוֹי לְחִצְרָן לְחִצְרָן הָרָאוֹי, שָׁגם בְּהִגְלוֹי שְׁהִי לְכָל הָעָם הָיוּ כו"כ חִילוּקֵי דְרָגוֹת, וְלִהְיֶסִיָּה . 55 לְגִנָּה לְגִנָּה הָרָאוֹי לְבִיתָן לְבִיתָן

La Meguila en donne une illustration. A'hachvéroch fait un festin pour ses princes et ses serviteurs, puis un autre pour tout le peuple. Selon la Guemara, chacun y était même placé selon son rang : qui méritait la cour était dans la cour, et ainsi de suite. La révélation venue d'un niveau au-delà de la création tient donc encore compte des degrés. Comment est-ce possible ?

On peut dire que, du point de vue de l'ordre naturel de la création, la révélation n'est accordée qu'aux ministres et aux serviteurs. Si la révélation a atteint aussi tout le peuple (jusqu'à ceux qui n'étaient dignes que de la cour), c'est qu'elle procédait du niveau d'A'hachvéroch, à qui appartiennent la fin et le commencement. Néanmoins, la révélation accordée au peuple restait inférieure à celle accordée à ses ministres et à ses serviteurs (et la révélation accordée au peuple comportait elle-même plusieurs degrés). En effet, dire que la fin et le commencement Lui appartiennent signifie que, pour Lui, la fin et le commencement sont égaux. Mais pour ce qui est de Sa révélation dans les mondes, Il est plus révélé dans les mondes supérieurs (le commencement) que dans les mondes inférieurs (la fin).]

וְזֶה שֶׁהִ' הַגִּילוי גַּם, הַגִּילוי הוּא רַק לְשָׂרִים וְעֲבָדִים, שְׁמֻצָּד בַּחִי הַהִשְׁתַּלְשְׁלוֹת, וַיֵּשׁ לְוֹמֵר לְכָל הָעָם (וְעַד לְאַלֶּה שְׂרָאוּיִים רַק לְחֻצָּר) הוּא לְפִי שְׁהַגִּלוֹי הִי' מִבַּחִי אֲחֻשְׁרוּשׁ שְׁאַחֲרִית וּמִ"מ הַגִּילוי לְהָעָם הִי' לְמַטָּה מִהַגִּלוֹי לְשָׂרִים וְעֲבָדִים (וְגַם בְּהַגִּלוֹי לְהָעָם הָיוּ וְרֵאשִׁית שְׁלוֹ אֲבָל בְּנוֹגַע, כִּי זֶה שְׁאַחֲרִית וְרֵאשִׁית שְׁלוֹ הוּא שְׁלֵגִבִּי אַחֲרִית וְרֵאשִׁית הֵם בְּשֻׁוֹה, כְּמָה דְּרָגוֹת בְּעוֹלָמוֹת הָעֲלִיוֹנִים (רֵאשִׁית) הוּא בְּגִילוי יוֹתֵר מִבְּעוֹלָמוֹת הַתַּחְתּוֹנִים, לְהַגִּלוֹי שְׁלוֹ בְּעוֹלָמוֹת ([. 56) אַחֲרִית

Selon les règles de la création, seuls les princes et les serviteurs méritaient la révélation. Si le peuple l'a reçue aussi, c'est que le niveau d'A'hachvéroch passe outre à son indignité. Mais le peuple l'a reçue à un degré moindre. Voilà le double visage d'A'hachvéroch : il donne à tous, même à ceux qui ne le méritent pas, mais il donne à chaque degré différemment.

Au niveau du tirage au sort, en revanche, la notion de commencement et de fin n'existe pas au départ. On le comprend du fait que le tirage au sort porte (de manière générale) sur deux choses égales (comme on l'a vu plus haut, au paragraphe 2).

בְּמוֹבֵן מִזֶּה שְׁהַגִּוֵּרֵל הוּא, מִשָּׂא"כ בְּבַחֲרִית הַגִּוֵּרֵל אֵין מְלַכְתַּחֲלָה הָעֲנִין דְּרֵאשִׁית וְאַחֲרִית (. (בְּכָלֵל) בְּשְׁנֵי דְבָרִים שְׁוִים (כֵּן"ל סְעִיף ב

Le sort, lui, porte sur deux choses égales. Il ne reconnaît donc aucune différence entre la fin, l'inférieur, et le commencement, le supérieur.

De même que pour les notions de début et de fin (haut et bas), il en va de même pour la sainteté et la sitra a'hra [l'autre côté] : en raison de son élévation, c'est-à-dire du point de vue du degré d'A'hachvéroch, la distinction entre sainteté et sitra a'hra n'occupe pas (une si grande) place. C'est pourquoi la sitra a'hra, elle aussi, peut puiser sa subsistance [yenika] [« a'hach » de la klipat noga et « roch » des trois klipot totalement impures], au point que la sitra a'hra prenne le dessus sur la sainteté : « les visages d'Israël furent noircis ». [On peut l'expliquer à la manière de « l'araignée [semamit] se saisit avec les mains, et elle est dans les palais du roi » (bien qu'elle salisse le palais) : en raison de son élévation, le roi ne prend pas la peine de s'en offusquer pour la chasser.] Mais non pas pour les exterminer, à D.ieu ne plaise.

עד"ז הוא בנוגע לקדושה, וכמו שהוא בנוגע להענינים דראשית ואחרית (מעלה ומטה אלא שמצד הרוממות שלו, שמצד הדרגה דאחשורוש יש חילוק בין קדושה לסט"א, וסט"א, 57] ולכן אפשר להיות יניקה גם לסט"א [חש דק"נ ורוש דגקה"ט, אין זה תופס מקום (כ"כ וי"ל ע"ד שממיתועד שתהי התגברות הסט"א על הקדושה – השחרו פניהם של ישראל כי מצד רוממותו של), (אף שהיא מלכלכת את ההיכלבידים תתפש והיא בהיכלי מלך. אבל לא להשמידם ח"ו, 59] המלך אינו נותן לב להקפיד לגרשה

Puisqu'A'hachvéroch traite les deux camps presque à égalité, la klipa peut gagner des batailles isolées contre la sainteté. La klipa est l'écorce, la force qui cache la Divinité. Mais ce niveau reconnaît encore la supériorité de la sainteté : il ne laisse jamais la klipa gagner la guerre. Hachem permet aux klipot de rendre la vie dure aux Juifs, mais non de les anéantir, à D.ieu ne plaise. Les Juifs gardent un avantage. Le Rabbi l'illustre par un passouk de Michlei : l'araignée salit de sa toile le palais du roi, mais le roi est trop élevé pour se donner la peine de la chasser. Haman le savait : sous A'hachvéroch, il n'avait aucune chance. Il lui fallait un tirage au sort.

Et lorsque Haman voulut exterminer tous les Juifs (à D.ieu ne plaise, cela n'arrivera jamais), « il jeta le pour, c'est-à-dire le sort [goral] ». Au niveau du sort, en effet, il n'y a au départ aucune distinction entre sainteté et sitra a'hra [d'autant plus selon ce qui a été expliqué plus haut (sections 3 et 4) : le sort se situe non seulement au-dessus de l'ordre naturel de la création, mais encore au-dessus de la volonté exprimée dans la Torah et les mitzvot]. Il pensa donc pouvoir ainsi, à D.ieu ne plaise, mettre son dessein à exécution.

דכיון, 60 וכשבקש המן להשמיד את כל היהודים (ח"ו היל"ת) הפיל פור הוא הגורל שבבחינת הגורל אין מלכתחלה חילוק בין קדושה לסט"א [ובפרט לפי המבאר לעיל (סעיף לכן חשב, ג' וד') שהגורל הוא לא רק למעלה מהשתלשלות אלא למעלה גם מהרצון דתומ"צ. שעי"ז יוכל ח"ו להפיק את זממו

Au niveau du sort, tout est absolument égal. Haman pensait donc pouvoir tenir tête aux Juifs. Il visait plus haut qu'A'hachvéroch, plus haut que le Kéter et le ratson : Hachem Lui-même, devant qui aucun acte de la création n'a de mérite. Du moins le croyait-il. Pour montrer son erreur, le maamar rapproche le sort du libre choix.

[Note de l'éditeur : avant d'aborder cette section, il importe de comprendre la différence entre ce que la 'hassidout appelle בחירה חפשית (le libre choix) et ce que nous entendons habituellement par libre choix. Le mot « libre », dans notre usage courant, signifie : « personne ne me dictera mon choix ». Nous vivons dans une société « libre » où chacun peut choisir de faire ce qu'il veut. Cette liberté individuelle d'exercer un choix n'est pas ce dont parle la 'hassidout. Là où le « libre » du langage courant veut dire « libre à l'égard d'autrui », la 'hassidout définit le véritable libre choix comme « l'expression même de la faculté humaine de choisir, libre de toute interférence des autres facultés humaines, telles que la volonté ou la raison ». De même que l'homme reçoit la capacité de prendre une décision rationnelle en pesant le pour et le contre, il reçoit la capacité de choisir une issue « au hasard » lorsqu'aucun paramètre ni aucune préférence ne sont disponibles. Sans cette capacité, nous serions incapables de choisir face à deux options égales : nous ne saurions que faire. Choisir entre deux choses égales est l'expression la plus achevée de cette faculté.]

CHAPITRE 8 · LE CHOIX GUIDE LE SORT

ח

Or, de même que le sort est au-dessus de l'intellect, et au-dessus même de la volonté, il en va de même du choix [be'hira] : lui aussi est au-dessus de l'intellect, et au-dessus même de la volonté. Lorsque son intellect établit qu'une chose mérite d'être choisie, et aussi lorsqu'il désire une chose (d'une volonté qui transcende l'intellect), l'homme y est contraint : ce n'est pas là un libre choix. Le choix véritable, c'est lorsqu'il ne choisit ni en vertu de l'intellect, ni en vertu de la volonté, mais simplement parce qu'il choisit ainsi, par son libre choix.

עד"ז הוא בנוגע לבחירה, והנה כמו שגורל הוא למעלה מהשכל ולמעלה גם מהרצון וגם, דכאשר שכלו מחייב שדבר זה ראוי לבחור בו. שהוא למעלה מהשכל ולמעלה גם מרצון הרי הוא מוכרח בזה ואין זה בחירה, כשהוא רוצה באיזה דבר (רצון שלמעלה מהשכל ואמתית ענין הבחירה הוא כשהבחירה שלו היא לא מצד השכל וגם לא מצד, חפשיית. אלא שפך בוחר בבחירתו החפשיית, 61הרצון

Comme le sort, le libre choix [be'hira] est au-dessus de la raison et de la volonté. Choisir parce que la logique le dicte ou parce qu'on le désire, c'est encore penser ou vouloir. Le choix véritable se montre entre deux choses égales : c'est là seulement qu'il exprime la personne elle-même. Choix et sort ne sont pourtant pas identiques.

La différence entre le sort et le choix est la suivante. Lorsqu'un homme tire au sort en décidant que sa volonté sera conforme à l'issue du sort, sa volonté ne vient pas de lui, mais de ce que le sort est tombé ainsi. Dans le choix, en revanche, c'est l'homme qui choisit. On en comprend que le choix est supérieur au sort. Le sort est en effet un degré du Néfesh qui est délimité, et contraint en ceci que les deux choses lui sont égales. Le choix, lui, consiste à n'être ni délimité ni contraint par quoi que ce soit, y compris par des choses qui lui sont égales : il a la faculté de choisir ce qu'il veut.

' דכשאדם עושה גורל ומחליט דכמו שיפול הגורל כן יהי, והחילוק בין גורל ובחירה הוא ובחירה היא שהאדם הוא, הרצון שלו הוא לא מצד האדם אלא מפני שכן נפל הגורל, רצונו דגורל הוא הדרגה הנפיש שהיא מגדלת. דבחירה היא למעלה מגורל, ומזה מוכן. הבוחר וענין הבחירה הוא שאינו מוגדר ומכרח באיזה, ומכרחת בזה ששני הדברים הם שוים לגבה. וביכולתו לבחור במה שירצה, כולל דברים שוים לגבי, דברים

Ils diffèrent par leur origine. Dans le sort, la volonté se règle sur un résultat extérieur. Dans le choix, c'est la personne qui décide. Le lien avec l'option retenue est donc plus personnel, et le choix est supérieur au sort. Le sort est limité : il doit traiter toutes les options à égalité, sinon ce n'est plus un sort, comme une pièce truquée. Le choix voit les options égales et en préfère pourtant une. Comme il vient de la personne, il peut attacher sa préférence la plus profonde à une option que rien d'objectif ne distingue. De fait, le choix contient en lui le sort.

On peut dire que le choix comporte les deux aspects. Le degré du Néfech supérieur à l'intellect, pour lequel les deux choses sont égales, c'est le degré du sort. Et le fait qu'il choisisse comme il le veut (bien que les deux choses lui soient égales) provient de l'essence de l'âme.

הדרגא דנפש שלמעלה משכל שלגבה שני הדברים. דבבחיירה ישנם שני הענינים, ויש לומר ((' וזה שהוא בוחר כמו שרוצה (הגם ששני הדברים הם שוים (לגבי, הם בשוה – דרגת הגורל. הוא בא מעצם הנפש

Le choix comporte les deux aspects. D'un côté, comme le sort, il ne voit que des options égales, même s'il peut s'éclairer de la raison. De l'autre, il peut préférer l'une d'elles malgré cette égalité. Cette préférence vient de l'essence de la personne : elle choisit à cause de ce qu'elle est, non de ce qu'elle a appris ou adopté.

Par le choix, c'est-à-dire par l'épanchement de l'essence dans le degré du sort (le degré pour lequel les deux choses sont égales), le sort lui-même (bien qu'en soi il puisse tomber dans un sens comme dans l'autre) se conforme au choix. C'est dans la ligne de ce qui est dit : « Tu soutiens [toumikh] mon sort » : HaKadoch Barou'h Hou soutient le sort pour qu'il soit conforme au choix de l'Essence [atsmout]. Tel est le sens de ce qui est dit : « Il choisit pour nous notre héritage, la fierté de Yaakov... ». De Yaakov, en effet, il est dit : « Yaakov est la part [hevel] de Son héritage », ce que le Targoum Onkelos rend par « Yaakov, le sort [adav] de Son héritage », et 'adav signifie le sort. Le sens de « Il choisit... la fierté de Yaakov » est donc que, même au degré du sort qui transcende l'ordre naturel de la création, là où tout est égal, le choix se porte précisément sur Israël.

(גם,) ההמשכה מהעצם להדרגא דגורל (הדרגא שלגבה שני הדברים הם בשוה, ע"י הבחירה אתה וע"ד מ"ש. הגורל (הגם שמצד עצמו אפשר להיות בשני האופנים) הוא כפי הבחירה יבחר לנו וזהו מ"ש. שהקב"ה תמיד את הגורל שיהי' כפי בחירת העצמות, תומיד גורלי יעקב קבל נחלתו ותרגם אונקלוס יעקב עדב דביעקב כתיב, 'את נחלתנו את גאון יעקב גו' שגם בדרגת הגורל שלמעלה, 66 וענן יבחר גו' את גאון יעקב הוא, 65 אחסנתי' דעקב הוא גורל. הבחירה היא בישראל דוקא, מהשתלשלות שכלל שוים שם

Puisqu'il contient les deux aspects, le choix fait le pont entre eux : il détermine l'issue du sort. Seul Hachem le peut ; un homme ne le ferait qu'en trichant. Deux passoukim l'appuient. Le premier : « Tu soutiens mon sort ». Devant Hachem, tout serait égal comme dans un tirage, mais Il soutient notre sort parce qu'Il a choisi qu'il en soit ainsi. Le second : « Il choisira pour nous notre héritage, la fierté de Yaakov ». Yaakov est appelé « la part de Son héritage », qu'Onkelos traduit par « le sort de Son héritage ». Hachem fixe donc par Son choix l'issue d'un sort où tout est égal. On peut maintenant répondre à la question centrale du maamar : pourquoi la fête s'appelle-t-elle Pourim, du nom du sort jeté par Haman ?

CHAPITRE 9 · LE SORT TOMBE POUR YAAKOV

ט

Tel est le sens de « C'est pourquoi on a appelé ces jours Pourim, d'après le nom du pour » : en haut, le sort est tombé selon l'intention et le choix de l'Essence. Car bien qu'« Essav [soit] le frère de Yaakov », néanmoins « J'ai aimé Yaakov, et Essav, Je l'ai haï ».

שְׁנֵפִילַת הַגּוֹרֵל לְמַעַלָּה הִיְתָה כְּפִי, ט) וְזֶהוּ עַל
כֵּן קָרְאוּ לַיָּמִים הָאֵלֶּה פּוּרִים עַל שֵׁם הַפּוּר .
67 דְּהַגֵּם שָׂאָח יַעֲשֹׂו לְיַעֲקֹב מ"מ וְאוֹהֵב אֶת
יַעֲקֹב וְאֶת יַעֲשֹׂו שְׂנֵאֲתִי, כּוֹנֵנֶת וּבְחִירַת הָעֲצָמוֹת

Voici la réponse. Haman a confondu le sort humain et le « sort » de Hachem. Dans un tirage humain, tout est égalisé. Si celui de Hachem fonctionnait ainsi, son plan aurait eu un sens : sans récompense ni châtement fondés sur ce que Hachem attend de nous, personne n'aurait eu d'avantage. Mais dans le sort de Hachem, c'est Son choix, issu de Son essence, qui décide, et Il choisit le peuple juif. D'où le passouk : Essav et Yaakov sont frères, égaux comme dans un tirage, et pourtant « J'ai aimé Yaakov, et Essav, Je l'ai haï ». Rien de ce que nous faisons ne nous distingue d'Essav à ce niveau, et Hachem nous préfère malgré tout. Reste une question : Hachem ne se conduit pas toujours selon cette préférence, et les Juifs souffrent parfois aux mains d'Essav. Qu'ont-ils fait au temps de Pourim pour susciter une telle révélation ?

Car la mesirout néfesh d'Israël tout au long de l'année (la mesirout néfesh procède de l'essence de la Nechama, c'est-à-dire du choix que l'essence de la Nechama fait de l'Essence) a attiré et révélé le choix que l'Essence a fait d'Israël. Dès lors, le sort d'en haut, lui aussi, fut que « pour les Juifs il y eut lumière, joie, allégresse et honneur », et que Haman et ses fils seraient pendus au bois.

הִיְנוּ מֵצֵד, דְּעֵנִין הַמַּס"נ הוּא מַעֲצָם הַנִּשְׁמָה,
68 דַּע"י הַמַּס"נ דִּישְׂרָאֵל בְּמִשְׁךְ כָּל הַשָּׁנָה גַּם,
וַעֲי"ז, עֲי"ז נִמְשָׁךְ וְנִתְגַּלָּה בְּחִירַת הָעֲצָמוֹת
בִּישְׂרָאֵל, 69 הַבְּחִירָה דְּעֵצָם הַנִּשְׁמָה בְּהָעֲצָמוֹת
וְאֶת הָמָן וְאֶת בָּנָיו יִתְלוּ עַל, 70 הַגּוֹרֵל דְּלְמַעַלָּה
הִי' שְׁלִיְהוּדִים יְהִי' אוֹרָה וְשִׂמְחָה וְשִׁשְׁן וִיקָר .
71 הָעֵץ

Ils ont fait preuve de mesirout néfesh, le don total de soi. Menacés de mort, ils pouvaient se sauver en abandonnant le judaïsme. Ils ont au contraire renforcé leur foi et affiché leur attachement à la Torah. Ils disaient ainsi : ni l'intellect ni la volonté ne comptent, nous choisissons Hachem parce que c'est ce que nous sommes. Ce lien essentiel a éveillé celui de Hachem envers eux : les Juifs furent sauvés, Haman et ses fils pendus. Une question demeure : pourquoi célébrer précisément le sort de Haman, et non simplement l'amour de Hachem pour les Juifs ?

Le texte précise « le pour », avec le hé de détermination, car il désigne le pour qu'avait jeté Haman (comme on l'a vu plus haut, section 5) : le miracle de

כִּי עֲי"י הַנֶּס, וּמִדִּיק הַכָּתוּב הַפּוּר בַּה"א
הִיְדִיעָה שְׂקָאֵי עַל הַפּוּר שְׁהָפִיל הָמָן (כַּנ"ל)
סַעֲיָהּ הַדְּפוּרִים נִתְגַּלָּה שְׁגָם הַפּוּר שְׁהָפִיל הָמָן

Pourim a révélé que le pour jeté par Haman était lui aussi destiné, dès le départ, à révéler le choix que l'Essence a fait d'Israël.

הי' מלכתחלה בשביל הגילוי דבחירת העצמות
בישראל.

D'où la réponse : le miracle n'est pas que Hachem nous ait sauvés d'un sort mauvais. À Pourim, on découvre que ce sort avait pour seul but de révéler que Hachem nous aime pour ce que nous sommes, non pour ce que nous faisons. C'est aussi pourquoi Haman vit dans Adar un malheur, le mois de la mort de Moché, sans voir que c'était le mois de sa naissance.

C'est pourquoi le pour est tombé au mois d'Adar, le mois où naquit le sauveur d'Israël. La chute du pour visait en effet, dès le départ, à révéler que le pour lui-même, bien qu'il laisse place aux deux possibilités [et plus encore : extérieurement, le pour semblait favorable à Haman, au point que le décret fut promulgué], était en son intériorité conforme, dès le départ, au choix de l'Essence : « J'ai aimé Yaakov, et Essav, Je l'ai haï ».

כי נפילת הפור, החודש שבו נולד מושיען של
ישראל, וזהו שנפל הפור בחודש אדר אף שיש
בו מקום לשני הצדדים [ויתרה, מלכתחלה
היתה בכדי שיתגלה שגם הפור עצמו
הפנימיות של], מזה שבחיצוניות הי' נראה
שהפור הוא לטובתו של המן ועד שהיתה
הגזרה . ואוהב את יעקב ואת עשו
שאנתי, הפור הי' גם מלכתחלה כפי בחירת
העצמות

Même quand tout semble égal, ou pire, puisque les Juifs subissaient un terrible décret, le sort était mû par le désir le plus profond de Hachem : Son amour essentiel pour eux. La potence de Haman le montre aussi.

Il en va de même pour la potence [héb. ets] « qu'il avait préparée pour lui » [lo] : pour lui-même. S'il fit une potence haute de cinquante coudées, c'est qu'il voulait atteindre la cinquantième porte [litt. : « la porte du Noun »], qui est au-dessus de l'ordre naturel de la création et où « l'obscurité est comme la lumière ». Le miracle de Pourim fut que, même du côté du degré qui est au-dessus de l'ordre naturel de la création (le tirage au sort [héb. goral], la porte du Noun), on pendit Haman sur la potence. Il se révéla alors que cela aussi, le fait même qu'il ait préparé la potence dès l'origine, était « pour lui » : pour lui-même.

ועד"ז הוא בנוגע להעץ אשר הכין לו, לו
לעצמו, דהטעם שעשה עץ גבה חמשים אמה
הוא כי רצה להגיע לשער הנו"ן שלמעלה
מהשתלשלות ששם הוא כחשיכה כאורה.
והנס דפורים הי' שגם מצד הדרגה דלמעלה
מהשתלשלות (גורל, שער הנו"ן) תלו את המן
על העץ, ואז נתגלה שגם זה שהכין העץ
מלכתחלה הי' לו, לעצמו.

Haman croyait se mettre à égalité avec les Juifs, et il a révélé l'amour de Hachem pour eux. De même, il croyait dresser la potence [héb. ha'ets, « le bois »] pour Mordekhaï, et c'est pour lui-même qu'il la dressait. Il la fit haute de cinquante amot [coudées] pour figurer la cinquantième porte [héb. chaar hanoun], au-delà de la création, là où tout est égal. Le passouk dit « qu'il avait préparée pour lui » : Haman pensait à Mordekhaï, elle était pour lui. Le miracle a montré que même au-delà de la création, là où aucun acte humain ne compte, Hachem porte aux Juifs un amour essentiel.

Tel est le sens de Pourim. Aux jours de Pourim, chaque année, un épanchement est attiré : même au degré du Pour [le sort], qui est au-dessus de l'ordre naturel de la création, s'accomplira « Il choisit pour nous notre héritage, la fierté de Ya'akov », etc., et « J'effacerai, oui, J'effacerai le souvenir d'Amalek », etc., dans la guéoula complète, très bientôt.

וְזֶהוּ עֲנִין פּוּרִים, שְׁבִימֵי הַפּוּרִים בְּכָל שָׁנָה
וְשָׁנָה נִמְשָׁךְ שָׁגָם בְּדִרְגַּת הַפּוּר שְׁלִמְעֵלָה
מֵהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת יְהִי' יִבְחַר לָנוּ אֶת נִחְלָתָנוּ אֶת
גְּאוֹן יַעֲקֹב גּו' וּמַחֲהָ אֶמְחָה אֶת זִכַּר עַמֶּלֶק גּו',
בְּגִאוּלָּה הַשְּׁלֵמָה בְּקִרְוֹב מִמֶּשׁ.

Voilà le sens de Pourim : on y célèbre l'amour essentiel de Hachem pour les Juifs, au-delà de toute limite de la création. Quoi que l'on voie aujourd'hui, à la venue de Machia'h on verra que ces épreuves exprimaient cet amour et notre lien avec Lui, au-delà de nos actes. Hachem nous aime pour ce que nous sommes. Le reconnaître et y répondre donne la joie de Pourim et un attachement renouvelé à la Torah et aux mitsvot.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Pourim tient son nom du pour, le tirage au sort. On tire au sort entre deux choses égales, quand l'intellect ne peut pas trancher. Le sort dépasse donc l'intellect, et même la volonté. En haut, il touche le Maître de la volonté, au-dessus de l'ordre naturel de la création, là où les actes ne comptent plus. Haman y voyait sa chance contre Israël. Mais le choix de l'Essence est plus haut encore que le sort : même à ce niveau, D.ieu a choisi Israël. Le pour de Haman servait, dès le départ, à révéler ce choix.

Dans le service d'Hachem

La mesirout néfesh d'Israël vient de l'essence de la Nechama. C'est elle qui a révélé le choix que l'Essence a fait d'Israël. Le service le plus profond ne dépend donc ni de ce que l'on comprend ni de ce que l'on désire : on choisit Hachem, simplement. À Pourim, le pardon accordé à tous les Juifs est celui d'un jour de joie et ne connaît pas de limites. Yom Kippour, lui, demande la téchouva.

Avec soi-même

Au niveau du sort, le lien avec Hachem ne repose plus sur les actes. Il tient à ce que l'on est : Son enfant. Devant une épreuve, le maamar invite à regarder plus loin. Le décret de Haman semblait l'emporter. Pourtant, en son intériorité, le pour lui-même était conforme dès le départ au choix de l'Essence. Ce qui paraît jouer contre nous peut servir à révéler ce lien.

Avec les autres

Le maamar le dit : même les moindres d'Israël sont remplis de mitsvot comme une grenade. Au-delà des actes, D.ieu a choisi Israël tout entier, et le pardon de Pourim touche tous les Juifs. On peut donc regarder chaque Juif ainsi : il est aimé et choisi, quelle que soit sa conduite du moment. Le maamar ne va pas plus loin sur ce point.